

# **Méthode HPT <sup>TM</sup>, pas « juste » une autre méthode de parage**

*Par KC LaPierre ©2001  
(traduit par Xavier Méal, D.A.EP.)*

La méthode HPT <sup>TM</sup> (High Performance Trim, parage haute performance) découle directement de la *Suspension Theory of Hoof Dynamics* (La Pierre, 1999). L'auteur croit que cette théorie décrit au plus près le véritable fonctionnement biomécanique du pied du cheval. Alors que cette théorie prenait forme, il apparut de plus en plus évident que la façon dont le pied dissipe les énergies créées au moment de l'impact joue un rôle important dans le maintien de la bonne santé de l'appareil locomoteur du cheval. Dans le cas de tout objet soumis à l'énergie cinétique (choc), sa forme est ce qui détermine vers où les énergies sont dirigées ; de ce point de vue, la conformation du sabot et la façon dont il est paré apparaissent donc comme des plus importants.

Avant d'aller plus avant, permettez moi de répondre à une affirmation qui m'a été faite récemment, et plus d'une fois, et qui peut être ainsi résumée : "Le High Performance Trim est un parage comme n'importe quel autre parage traditionnel, juste bien exécuté et c'est pourquoi les chevaux qui en bénéficient se portent bien dans leurs pieds." Cette affirmation a été répandue, par des maréchaux-ferrants, sur nombre de forums et listes de discussions, plus précisément sur des sites anglais et suédois.

En premier lieu, je dois dire que le HPT ne ressemble pas au parage traditionnel qui fait de la paroi la structure porteuse ; mais ce n'est pas ce qui le rend unique. Ce qui rend le High Performance Trim unique est la Méthode ; la dénomination HPT ne doit jamais être dissociée du mot Méthode. La Méthode HPT est en elle-même un outil, utilisé pour obtenir des structures correctes dans le sabot dans le cadre plus large de la pratique de la podologie équine appliquée.

Pendant des siècles, les apprentis maréchaux ont appris à parer de façon traditionnelle. La méthode d'enseignement du parage traditionnel varie énormément en fonction des professeurs et des écoles. Ceci crée un problème inhérent : l'apprenti est confronté à une multitude de points de référence difficiles à définir, pour lesquels il doit y aller de sa propre interprétation. Parer ne peut être comparé à la mécanique ou aux mathématiques, il ne s'agit pas de simplement compléter une formule ou d'obéir à la description de la tâche à accomplir ; peu de règles absolues s'appliquent au parage. L'exécution correcte d'un parage traditionnel repose sur la capacité du maréchal de correctement juger une multitude de facteurs qui ont été enseignés comme étant important pour parvenir à équilibrer le sabot. Aucun de ces facteurs ne peut être défini comme un absolu, mais ils ont été malencontreusement interprétés comme tels. L'angle du sabot est un de ces absolus qui a été très gravement mal interprété. Et afin de justifier ce que l'apprenti a interprété, il est amené à croire que nombre d'outils de mesures ont été utilisés pour confirmer ce qui est perçu comme un absolu.

Ainsi, des absolus sont perçus par celui qui utilise compas de pied, compas, T d'équerre et réglets. Mais comment est-il possible d'affirmer que tel critère – l'angle du sabot, par exemple – est absolu, et s'attendre à ce que tout un chacun utilise un outil qui fait appel à des points de référence non définis pour obtenir une mesure ? L'usage des compas de pied et compas, en l'occurrence, repose sur des points de référence pour le moins vagues ; en conséquence, tout absolu perçu avec ces outils est basé uniquement sur l'interprétation faite par celui qui les utilise de la définition des points de référence. Exemple: le compas utilise la ligne des poils en couronne et le compas d'angle la paroi en pince et la surface de la sole, qui tous trois peuvent être déviés ou déformés à un tel point que l'unique règle absolue qui peut être énoncée est que rien ne peut être mesurée de façon précise avec ces outils traditionnels en prenant ces points comme références. Qui plus est, des angles extérieurs sont traditionnellement pris comme références pour guider le parage, comme l'angle de l'épaule en relation avec ceux du paturon et de la paroi en pince. Comment peut-on utiliser ces angles, dont la

mesure est basée sur des points de référence fluctuants (selon l'état du cheval, sa posture, les inégalités du sol, les déformations du sabot, etc.) de façon absolue ? Que dire alors du rapport angle de la paroi en pince / talons, de celui ligne de poils / sol, etc. ?

Il est vrai qu'avec des années de pratique et d'expérimentation, un maréchal peut probablement réaliser un parage correct. Il est souvent affirmé, pour plaider la cause de la « science de la maréchalerie » : « Laissez cela aux experts ; cela prend des années pour apprendre à parer correctement un sabot ou traiter une boiterie. » Il existe, en effet, des maréchaux capables d'interpréter ou lire le sabot et de réaliser un parage correct. Mais il a fallu à ces derniers de nombreuses années pour y parvenir et, selon moi, le pourcentage de ceux qui n'ont jamais atteint ce niveau est accablant. Par ailleurs, combien de milliers de chevaux ont servi de cobayes pour qu'un seul parvienne à ce niveau d'expertise ?

De la même façon que sont mal interprétés les nombreux « parages naturels » qui ont cours, la façon dont est exécuté un parage traditionnel l'est également, mais dans une plus grande mesure encore. En laissant de si nombreuses variables en proie à l'interprétation individuelle, on comprend facilement à quel point il a été difficile de définir les critères d'un parage correct. Par conséquent, la véritable définition d'un parage correct devrait se faire à l'aune du résultat obtenu – un cheval se déplaçant correctement.

Le problème inhérent est que la science de la maréchalerie traditionnelle ne procure pas une méthode solide pour enseigner l'exécution d'un parage traditionnel, et de plus, ne corrobore pas scientifiquement son efficacité dans le cadre du processus du ferrage. Certes, on peut trouver dans divers ouvrages des descriptions de la façon de parer un sabot ; la plupart sont fondées sur la capacité de celui qui pare à visualiser ce qui se trouve à l'intérieur (la structure osseuse) et ce qui est requis pour équilibrer. Le Dr Doug Butler, auteur de *The Principle of Horse Shoeing II*, enseignant renommé, a récemment écrit dans *l'American Farriers Journal* que la plupart des maréchaux ont des difficultés à visualiser la structure osseuse et la relation qu'elle entretient avec la boîte cornée. Cette remarque est pour moi de la plus haute importance : si la méthode pour exécuter un parage traditionnel est basée sur la capacité individuelle à interpréter tant de variables et si les experts trouvent son application difficile, alors je crois que l'existence d'un problème intrinsèque a été confirmée.

La Méthode HPT™ n'a pas été développée pour répondre au problème exposé ci-dessus, mais elle le fait néanmoins dans une large mesure. Comme écrit précédemment, la Méthode HPT™ résulte de ce que je crois être la façon réelle de gérer les chocs par le sabot. Le Parage Haute Performance est réalisé en prenant bien moins de points de référence, et ceux utilisés permettent de parvenir facilement à un équilibrage tel que défini par la maréchalerie traditionnelle. De plus, la Méthode répond à une nécessité bien plus importante : celle d'une méthode qui puisse être enseignée à un apprenti, de façon à ce que cet apprenti réalise à chaque fois un parage correct. Un parage correct se définit par son résultat : un cheval à l'aise dans ses pieds.

Si la maréchalerie traditionnelle et ses défenseurs veulent continuer à vilipender le mouvement des soins naturels aux pieds du cheval et les nombreux parages qui le constituent, ils seraient bien avisés de définir en premier lieu les méthodes utilisées pour enseigner le parage traditionnel et éduquer les professionnels en général sur ce sujet.

La véritable question n'est pas de savoir si un cheval peut évoluer pieds nus ou pas, mais bel et bien de savoir si un cheval se déplace correctement pour l'activité dans laquelle il est engagé. Si un cheval ferré est boiteux, c'est peut-être uniquement à cause d'un parage déficient. Cela signifie-t-il que le cheval devrait être mis pieds nus ? La réponse dépend de la conformation du sabot, et si le HPT peut être réalisé pour améliorer la conformation générale du sabot.

Je suis intimement convaincu que la conformation du sabot ne peut être corrigée par la pose d'un fer et que ce qu'il reste de structure et l'environnement procuré au cheval sont les facteurs déterminants pour décider si oui ou non le sabot peut être réhabilité. Un sabot peut-il être si déformé qu'il ne puisse être corrigé ? Répondre non serait irresponsable de ma part. Certaines déformations dues soit à l'homme soit à un accident ne peuvent être corrigées uniquement par le parage. Vous remarquerez que je n'ai pas écrit par la Nature ; la Nature pourvoit, l'homme interfère, et des accidents arrivent. Selon moi, 7 chevaux sur 10, que leurs propriétaires ont envie de mettre pieds nus, en sont capables. Parmi

les chevaux qui m'ont été présentés pour boiterie, 8 sur 10 ont montré une amélioration sensible par rapport à la période durant laquelle ils étaient chaussés de fers thérapeutiques. Ces fers étaient-ils mal posés ? Selon quels standards ? Il m'a semblé plus important de déterminer si la conformation du sabot était la cause de boiterie, puis de décider quoi faire pour améliorer la situation. En d'autres mots, la Méthode HPT <sup>TM</sup> est un moyen d'apprendre à quelqu'un comment réaliser un parage correct, qui recèle un fort potentiel pour le traitement de boiteries liées à une mauvaise conformation du sabot, et qui s'est révélée, dans bien des cas, un parage adéquat pour le cheval dont on attend de hautes performances. Alors, le HPT est-il juste un parage traditionnel bien exécuté ? La réponse est non ; la Méthode HPT <sup>TM</sup> est utilisée afin de réaliser un parage correct qui permet le développement de structures correctes : il s'agit bien là de podologie équine appliquée.